



Parcours de réussite : Manuel

Manuel a réussi, après une période de 6 mois de cours à Lire et Ecrire, le permis théorique de bus, avec zéro erreur. Il revient sur son parcours, sur ses difficultés avec les mots, avec la vie, sur ses progrès.

Entretien

Comment avez-vous connu Lire et Ecrire ?

C'est le chômage qui m'a adressé à l'Association. Je suis chauffeur de camion et je voulais passer le permis de bus. Lire et Ecrire m'a aidé à réussir cet examen que j'avais raté deux fois.

Le test repose sur la lecture. Sur un écran d'ordinateur, on doit choisir, parmi plusieurs propositions, la phrase correcte.

L'année suivante on doit passer un autre examen, oral cette fois, pour avoir, définitivement, le permis de bus. En juin 2018, j'ai réussi le premier, en juin 2019, le deuxième.

A ma première tentative, j'ai échoué en faisant 5 erreurs (le maximum permis est de 4) ; à la deuxième, j'en ai fait 6. La troisième fois, après 6 mois de cours à raison d'un vendredi après-midi par semaine (de 2h à 5h), j'ai fait zéro erreur.

Quel était votre projet, au départ ?

Je n'ai pas fait un travail spécifique pour le permis. J'ai travaillé la lecture.

On recevait des textes, distribués à tout le monde. On les lisait puis on discutait ensemble de ce qu'on avait compris. La formatrice donnait aussi parfois une situation avec une phrase sans un mot et il fallait choisir le bon mot parmi une liste. Par exemple, choisir entre *voix*, *voie* et *bois*.

Lire c'est difficile, écrire c'est très difficile.

Le français est une langue très compliquée, le même mot peut avoir deux ou trois orthogrames possibles, et souvent on dit quelque chose et on se rend compte qu'on doit écrire le mot autrement qu'on croit. Le portugais et l'espagnol, les deux langues que je connais bien, ne sont pas comme ça. Le problème de l'orthographe du français c'est qu'on dit une chose mais qu'on en écrit une autre.

« Lire c'est difficile, écrire c'est très difficile. »

Et l'autre problème dans cette langue, c'est justement le petit mot qui change totalement la phrase. Parfois, il y a deux phrases presque identiques avec seulement un mot qui change. Mais cela peut faire varier toute la signification. Par exemple, entre « *diminution* » et « *moins* », le sens est le même, mais à l'examen théorique, une phrase avec un de ces mots est correcte à 100% et l'autre, seulement à 80%.

Dans le cours on s'aidait entre nous, surtout avec les portugais parce que les problèmes de français se ressemblaient, on pouvait les voir ensemble.

Au final, j'ai réussi en me mettant la phrase dans la tête, dans son ensemble, et non pas juste les mots. Il faut partir de la phrase pour comprendre.

Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis votre passage à Lire et Ecrire ?

J'ai réussi le permis !

J'ai aussi appris des mots nouveaux.

Les gens m'ont dit que je me débrouillais mieux maintenant. Mon patron dit que je parle mieux le français. Des collègues aussi le disent, mais moi je n'en ai pas l'impression parce que je pense que mon français n'est pas correct.

«On dit une chose mais on en écrit une autre.»

Je n'ai pas tellement besoin d'écrire au travail. Lire, un peu plus. Je reçois parfois des SMS d'information de mon chef. J'arrive à les comprendre. Pour les lettres administratives, je m'en sors aussi, pour les comprendre et pour y répondre.

Comment vous faites, concrètement, pour vous en sortir avec le français ?

Pour lire (*Manuel prend son téléphone et montre un SMS de son chef*), je prends d'abord toute la phrase ensemble et j'essaie de comprendre ce qu'elle dit. Parfois, il y a un mot que je n'arrive pas à lire et qui empêche d'être sûr. Je cherche alors la traduction et je reviens à la phrase. Si ce n'est pas encore clair, je refais passer le mot dans le sens inverse (du portugais au français), et là je trouve, en général, une signification qui marche. Ou bien, je vérifie sur internet en demandant une photo du mot inconnu. Je peux ainsi vérifier que c'est le bon. A la fin j'arrive à quelque chose que je comprends et qui se tient. Pour écrire, je fais la même chose. Normalement ça marche. On a tout sur internet, c'est une question de temps. Au final, j'y arrive.

Pour l'oral, comme je connais le portugais, l'espagnol et un peu d'italien, j'essaie un mot semblable à ceux des langues que je connais, je compare, je teste. J'écoute aussi comment on parle

C'est ma tête qui fait le travail (*un silence*) mais ce n'est pas bien. Ma tête se fatigue tout le

temps, et je n'ai plus de temps libre. Je ne peux pas faire de pause avec ma tête, elle travaille tout le temps. Par exemple, maintenant, je parle avec vous, mais j'écoute en même temps ce que dit mon collègue, derrière. C'est très fatigant.

Je conseille à ma femme de suivre le cours Lire et Ecrire, elle aussi. Ce n'est pas encore possible pour l'instant. Le cours lui permettra de mieux être en contact avec la vie ici en Suisse. Pour moi, je ne sais pas si je suivrai encore un cours. Mais je suis content d'avoir réussi mon projet de permis de bus, cela me permet d'avoir des horaires plus réguliers et de passer plus de temps à la maison qu'avec les camions poids lourds où on est sur la route plusieurs jours de suite.

Merci pour tout ! Et bonne suite !

Interview : Vincent Darbellay

Dates importantes

Né le 22 février 1978 au Portugal.

A 9 mois, départ au Venezuela.

A 11 ans, retour au Portugal. Placé dans à un niveau scolaire trop bas pour lui, perd du temps de scolarité. Adaptation difficile, déception et désir de repartir au Venezuela.

Choisit le métier de camionneur international.

Mariage. Rupture. En 2012, apprend, par la télévision, que la Suisse cherche des chauffeurs poids lourds. Part pour la Suisse.

Nouveau mariage. Nouveau départ.

Trois enfants : Leticia, (née en 2007, habite au Portugal) ; Rafael (né en 2015) ; Jennifer (née en 2016).

Juin 2018, permis théorique de conducteur de bus.

Juin 2019, permis définitif de conducteur de bus.